




Anna Krzyżanowska

Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0001-7155-3612>

Variations, adaptations et modifications des séquences figées

Variation, adaptation and modification of phraseological units

Abstract

The aim of this paper is to investigate the phenomena and mechanisms revealing the semantic-structural potential of phraseological units. The phenomena implying the notion of change such as variation, adaptation, and modification are of our particular interest. It needs to be highlighted that the analysis allows to show the unstable nature of the discussed compounds (units) and, as a consequence, it may lead to undermining the existence of the notion of canonical form. The presented analysis concerns the canonical and innovative use of the units collected from lexicographical sources and online press.

Keywords

Phraseology, phraseological unit, variability, canonical form, variant

À l'heure actuelle, les recherches phraséologiques basées sur les données issues de vastes corpus mettent en évidence le phénomène de la variabilité des séquences figées. L'étude de leurs réalisations discursives montre que ces unités se caractérisent par une flexibilité impliquant une certaine liberté combinatoire et une variation de leurs constituants, ce qui se manifeste, en autres, à travers des opérations de commutation et d'expansion (M. Gross, 1982 ; G. Misri, 1987 ; P. Fiala, 1987 ; Ch. Bernet, 1992 ; G. Gréciano, 1996 ; P. Achard, 1997 ; S. Mejri, 1998 ; J.-C. Anscombre, 2011 ; T. Ben Amor, 2015). De ce point de vue, le figement qui constitue une propriété définitoire de ce type d'expressions ne peut pas être considéré comme une valeur absolue, ni associé uniquement à l'idée de rigidité de la forme et du sens, mais il devrait être vu en tant qu'un continuum qui va du moins contraint au plus contraint (G. Gross, 1988 ; S. Mejri, 2005 ; L. Perrin, 2013). La conception « étendue » de la

phraséologie inclut, entre deux pôles extrêmes, des cas intermédiaires, c'est-à-dire les structures présentant des degrés de cohésion différents. Cette zone floue et difficile à cerner recouvre aussi bien les structures syntaxiquement et sémantiquement figées que les collocations, les séquences discursives, et même les schémas syntaxiques (D. Legallois, A. Tutin, 2013).

La présente étude propose d'alimenter la réflexion sur la portée et la nature complexe et multidimensionnelle de la variabilité des séquences figées. Une attention particulière est accordée à la variation, l'adaptation et la modification, qui impliquent toutes l'idée de changement. Il est important de souligner que l'analyse de ces phénomènes permet de mettre en exergue un caractère instable des unités concernées et, par conséquent, de s'interroger sur la notion de forme canonique. Pour rendre compte d'une relative stabilité structurale et sémantique de l'expression figée, on propose de définir cette dernière comme une unité « constituée de plusieurs mots, contigus ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique » (B. Lamiroy, 2008 : 97).

1. Variations

La variation des expressions figées est étroitement liée à la question de leur identité. Cette problématique peut être abordée du point de vue de la norme linguistique, qui renvoie soit à un ensemble des règles définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue, soit à l'usage général dominant, considéré comme le meilleur au sein d'une communauté linguistique (A. Rey, 2005 : 1003—1007). Dans les recherches actuelles, un grand intérêt est également porté à la relation entre la variante et ses synonymes, ainsi qu'au rapport entre la variante et une unité phraséologique nouvelle, issue de la dérivation sémantique.

Généralement, la variante est entendue comme « forme différente d'une forme de référence et ayant la même nature (étymologique, fonctionnelle) » (GRE). Au sens restreint, les variantes phraséologiques subissent des changements formels internes sans que leur sens en soit altéré.

Selon Salah Mejri (2013 : 84—85), la variation relève des possibilités de la langue en s'inscrivant dans des paradigmes nécessairement fermés. Elle consiste dans la coexistence pour l'un des constituants d'au moins deux formes (*quelqu'un fait un accroc / des accros à la réputation*), ou dans la coexistence d'une forme complète et d'une forme raccourcie (*au petit bonheur la chance / au petit bonheur*)¹.

¹ Ces exemples proviennent de notre corpus formé d'unités qui ont été tirés de DEL (1989), TLFI, GRE (2005, CD-Rom du Grand Robert), NPR (1993).

Pour T. Ben Amor (2015 : 37), un cas prototypique de variation présente un paradigme bien délimité, ne dépassant pas les deux ou trois variantes. En revanche, un paradigme fermé, mais relativement large (au-dessus de trois occurrences lexicales), ainsi qu'un paradigme ouvert constitué d'expressions figées à position lexicale non saturée soulèvent, selon le point de vue de la linguiste, des problèmes quant à l'arrangement de l'expression figée dans le dictionnaire. C'est le lexicographe qui doit décider arbitrairement quelles formes apparaîtront dans l'article de dictionnaire².

1.1. Variantes flexionnelles

La variation fondée sur la catégorie de nombre est corrélée à la structure morphosyntaxique de l'expression figée. Il semble que, dans ce cas de figure, deux formes de la même séquence peuvent être traitées comme des variantes libres autorisées par le système linguistique, qui tout en gardant leur valeur sémantique, diffèrent sur le plan formel :

Les gens parlent des utopies beaucoup plus facilement que des tâches à accomplir le lendemain ; et lorsque ces tâches sont accomplies par d'autres, ils sont prêts à *crier haro sur le baudet*.

<http://dicocitations.lemonde.fr/citations-mot-baudet.php> (consulté le 23.03.2017)

C'est surtout l'appareil de la culture, les intellectuels de tous poils — qui *n'aura pas crié haro sur ces baudets* ? — les nouveaux clercs des idéologies, qui sont partis à l'assaut de l'économie.

<https://www.monde-diplomatique.fr/1969/12/FLORENNE/2935> (consulté le 25.02.2019)³

Il s'agit ici de la variation formelle usuelle s'inscrivant dans la série contenant d'autres paires où l'élément nominal se présente sous deux formes : *quelqu'un fait un accroch / des accrocs à la réputation, quelqu'un est sur la braise / sur des braises, quelqu'un met la clé / les clés sous la porte, quelqu'un entre dans le décor / dans les décors*⁴.

² Cf. l'annexe placée à la fin qui confirme bien l'absence d'uniformité dans le traitement lexicographique des variantes phraséologiques.

³ *Crier haro sur le(s) baudet(s)* appartient au registre littéraire et « s'emploie pour attirer l'attention sur quelqu'un qu'on veut rendre responsable d'une faute, alors qu'il est innocent ». Cette séquence est attestée dans TLFI (<https://www.cnrtl.fr/definition/haro>) ; GRE ; DEL (1989 : 635) ; NPR (1993 : 1202), EPF (2014: 568) et EFN (2015 : 240).

⁴ Les exemples cités sont tirés des dictionnaires de langue et des dictionnaires spécialisés (cf. la liste des abréviations).

En ce qui concerne le constituant verbal de la séquence, il possède l'ensemble des formes fléchies qui réalisent le même paradigme⁵. C'est le cas de *nettoyer les écuries d'Augias* :

Nous sommes en droit d'exiger que l'Église catholique de France *nettoie ses écuries d'Augias*.

www.liberation.fr (consulté le 6.03.2016)

Micha **a aussi nettoyé** les écuries d'Augias.

www.lefigaro.fr (consulté le 27.10.2016)

Tant que la France **n'aura pas nettoyé** ses écuries d'Augias [...], nos difficultés s'accroîtront.

www.lefigaro.fr (consulté le 12.01.2015)

Il convient de remarquer qu'on trouve des expressions qui ne sont utilisées qu'à certains modes de certains temps, comme dans les formules de menace laissant entendre une vengeance prochaine ou des conséquences graves *Il ne perdra rien pour attendre* (DEL, 1989 : 890)⁶, *Il ne l'emportera pas en paradis!*, et aussi dans *Ses jours sont comptés* 'il n'en a plus pour longtemps à vivre' (DEL, 1989 : 675).

1.2. Variantes conversives

Des variantes telles que *quelque un₁ prend quelque un₂ la main dans le sac* ('le surprend, le prend sur le fait') / *quelque un₁ est pris la main dans le sac*⁷ peuvent être traitées comme des conversifs approximatifs dénotant deux actants distincts impliqués dans une même situation :

En pleine journée, ma responsable *a pris une de mes collègues la main dans le sac*. Elle m'avait volé mon porte-monnaie.

www.lefigaro.fr le 6.04.2014 (consulté le 1.04.2015)

Cet homme, âgé de 53 ans, au regard vitreux *a été pris la main dans le sac*, le 29 mai dernier, à la suite d'une enquête interne de la Poste.

www.leparisien.fr, le 2.09.2002 (consulté le 3.09.2017)

Les deux formes sont issues de l'opération grammaticale fondée sur l'inversion de l'ordre des actants, qui a abouti à l'effacement du complément d'agent.

⁵ Cf. excepté les expressions contenant un verbe défectif (*il pleut des cordes, des hallebardes*) ou, parfois, celles qui semblent ne pas être employées à certaines personnes de certains temps : ?? *Je mange les pissenlits par la racine*.

⁶ TLFI et GRE notent cette formule sous la forme suivante : *Vous ne perdrez rien pour attendre*.

⁷ Les deux formes sont attestées dans GRE, TLFI, NPR, DEL.

2. Variantes lexicales

Comme le montrent Ch. Bernet (1992 : 334—336) et P. Mogorrón Huerta (2011 : 229—233), la variation lexicale est la plus productive des variations possibles pour laquelle, parfois, il est difficile de connaître le paradigme réel. Les variations lexicales d'une même forme figée reposent sur des liens sémantiques (de synonymie, d'antonymie) et s'effectuent à l'intérieur d'une même classe distributionnelle.

Généralement, les séquences complètement figées ne se prêtent pas à ce type de variation⁸. Par exemple, les synonymes phraséologiques *passer l'arme à gauche*, *descendre au royaume des taupes*, *casser sa pipe* ('mourir') se caractérisent par la non-substituabilité paradigmatique, la non-modifiabilité et la non-compositionnalité du sens.

2.1. Variantes à composantes différentes⁹

Dans le cas de la variation diaphasique, les composantes nominales relèvent de différents registres : *quelqu'un traîne la jambe* ('il marche difficilement, du fait d'une infirmité, d'une blessure, de la fatigue') / *quelqu'un traîne la patte*. Le mot *patte* ('pied ou jambe de l'homme') confère à la séquence une valeur familière. Le sens dénotatif n'en est pas affecté :

Erding, pas là pour *traîner la jambe*

FOOTBALL Le PSG a joué une mi-temps pour battre l'AS Saint-Étienne (3-0).

<https://www.20minutes.fr> (consulté le 03.01.2019)

Patrick Fiori à Thionville : après cent dates, il « commence à *traîner la patte* »

<http://www.lequotidien.lu> (consulté le 09.12.2017)

Un autre cas de figure se présente lorsque la même séquence fait alterner l'hyperonyme (*prendre*) avec son hyponyme (*attraper*), les deux termes étant liés par la relation d'inclusion. Ici, l'élément remplacé et l'élément remplaçant appartiennent au même registre de langue :

Le fils de la star de « Rush Hour » n'est pas la première célébrité à *se faire prendre la main dans le sac*.

www.parismatch.fr, 19.08.2014 (consulté le 12.08.2016)

La chanteuse de 67 ans avoue très clairement avoir été trompée. « *Il s'est fait attraper la main dans le sac...* »

www.voici.fr le 9.05.2013 (consulté le 4.05.2017)

⁸ Cf. D. Gaatone (1982 : 49) ; J.-R. Klein, B. Lamiroy (2005 : 86).

⁹ Cf. H. Thun (1975 : 56).

La commutation, conditionnée syntagmatiquement dépend, à son tour, de contraintes de sélection au sein de la même classe fonctionnelle : *quelqu'un fume comme une cheminée, une locomotive / un pompier / un sapeur* 'il fume beaucoup ; *quelqu'un est un gros fumeur* (DEL, 1989 : 709) ; *quelqu'un en a plein + le cul, le dos, les bottes, les pattes* (nom de partie du corps) 'quelqu'un est fatigué, en a assez'. Les deux séries illustrent le cas d'une prédication à valeur intensive, celle-ci étant marquée par des parangons stéréotypiques. Les variantes évoquées ressortissent à un schème métaphorique qui assure la cohérence des éléments.

2.2. Variantes à matière réduite

Ce sous-ensemble est constitué d'expressions qui se présentent sous une forme complète ou une forme raccourcie : *et (tout) le bazar* 'et tout le reste' ; *de tout (mon) cœur* 'avec toute la sincérité de l'émotion' ; *un (bon) bout de temps* 'un temps, une durée relativement importante' ; *au (premier) chant du coq* 'très tôt le matin, au petit jour' ; *à un (petit) poil près* 'presque, à quelques infimes détails près' ; *être à ramasser à la (petite) cuiller* 'être en très mauvais état, malade, blessé, à demi mort' ; *compter pour du beurre (fondu)* 'être négligé ou méprise, ne pas être pris en considération' ; *fumer comme une cheminée (d'usine)* 'fumer trop de tabac'¹⁰.

Les constituants facultatifs servent habituellement à amplifier le degré d'une propriété ou véhiculent une valeur expressive, émotive ou intensifiante :

USA : le dénonciateur d'UBS pourrait sortir de prison *tout cousu d'or*

<http://www.paradisfj.info/spip.php?article2050>, le 12.08.2016 (consulté le 3.04.2017)

Tony Blair, un retraité *cousu d'or*

www.leparisien.fr, 5.08.2010 (consulté le 12.08.2016)

Il convient de signaler que la forme complète *quelqu'un est tout cousu d'or* 'très riche'¹¹ est attestée dans le TLFI, DEL, Le NPR et GRE. J.-R. Klein (2017 : 38) constate que la forme retenue comme forme canonique est celle qui « semble la plus usuelle d'après les dictionnaires actuels, ainsi que selon le jugement du lexicographe ».

La variation dont nous venons de parler est conditionnée par les possibilités qu'offre la langue vue comme « un système de réalisables ». Autrement dit, il s'agit des variations systémiques (grammaticale, lexicale, diaphasique) d'une unité, qui n'altèrent pas la fonction de celle-ci. Le phénomène en question est donc compris

¹⁰ Les exemples proviennent du TLFI, NPR, GRE et DEL.

¹¹ L'expression apparaît dans la fable *Le Savetier et le Financier* de Jean de La Fontaine (1991) : « Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir : C'était merveilles de le voir, Merveilles de l'ouïr [...]. Son voisin au contraire, *étant tout cousu d'or*, chantait peu, dormait moins encore ».

au sens restreint du terme : seules les séquences admettant les changements des propriétés formelles (alternances d'ordre morphologique, morphosyntaxique) ou certaines substitutions lexicales sont ici considérées comme des variantes. Dans ce cas-là, c'est le sens dénotatif qui reste le garant de leur intégrité structurale.

3. Adaptations

Les séquences figées s'insèrent dans un texte conformément à leur aptitude de prendre des compléments au niveau externe et entrent à la fois en relation avec le contexte relevant d'une actualisation d'un potentiel reconstructible à partir de leur forme canonique.

Le terme *adaptation* englobe les réalisations discursives admises, conformes aux exigences du système linguistique.

Suivant le type d'un schéma valencielle, ces unités peuvent correspondre à des expressions monovalentes (*quelqu'un₁ remet les pendules à l'heure*), des expressions bivalentes (*quelqu'un₁ fait les yeux doux à quelqu'un₂*) ou à des expressions figées trivalentes (*quelqu'un₁ l'emporte sur quelqu'un₂ en / dans quelque chose*). C'est le verbe qui détermine le nombre et la nature de compléments libres ou figés. Ainsi, dans l'expression *quelqu'un est né sous une bonne étoile*, les restrictions portent sur le choix du sujet :

« Je dois être *née sous une bonne étoile* ! » À l'âge de 19 ans, son bac action communication commerciale (STT) en poche, elle part à New York. De retour à Paris, elle est bilingue, et immédiatement embauchée dans la société AB Sat.

www.leparisien.fr 9.02.2007 (consulté le 20.10.2018)

Michel Louvain: *né sous une bonne étoile*

www.tvnouvelles.ca (consulté le 9.12.2017)

Mondial : Mbappé, Hernandez, Pavard et Nzonzi, quatre Bleus *nés sous une bonne étoile*

www.leparisien.fr (consulté le 12.07.2018)

On voit bien qu'en raison de l'accord, le verbe sélectionne un nom désignant un humain¹². Dans le cadre de la relation sujet—verbe, les marques flexionnelles servent à actualiser diverses catégories grammaticales qui permettent d'ancrer l'expression figée dans le texte.

On observe également la variation du déterminant possessif qui est obligatoirement coréférent au sujet :

¹² On trouve aussi le sujet animé : Messigny-et-Vantoux : *des chatons nés sous une bonne étoile*. <https://www.bienpublic.com/edition-dijon-agglo/2016/12/04/>.

Manger **son** chapeau

Ce qu'on appelait jadis naïvement les choix politiques s'efface au profit des appétits. [...] Pour essayer d'arriver au pouvoir, le Parti socialiste et François Bayrou sont prêts, l'un comme l'autre, à *manger leur chapeau*.

www.lefigaro.fr, le 27.08.2009 (consulté le 19.08.2015)

L'exemple suivant met en évidence l'incidence qu'a le cotexte immédiat sur les manifestations formelles de la séquence figée. Ainsi, le pluriel du constituant nominal (*ses chapeaux*), qui apparaît au lieu de la forme canonique (*son chapeau*), se justifie par un rapport d'analogie entre deux phraséologismes coordonnés :

François Fillon est glouton : depuis un peu plus de deux ans, *il avale les couleuvres* et *mange ses chapeaux* avec un appétit féroce.

<https://www.liberation.fr/france/2009/09/05/> (consulté le 12.09.2014)

Pour assurer la cohésion et la continuité thématique à l'intérieur du texte, les expressions figées sont anaphorisées en tant qu'unités globales :

- soit à l'aide de l'anaphore pronominale transfrastique ; un lien coréférentiel unit alors l'anaphorique à sa source et les deux segments appartiennent à deux phrases successives :

De tout temps, *le vague à l'âme* a inspiré vos chansons. Est-**il** très présent dans votre vie quotidienne ? (LNO, n° 1851, 2000, p. 56)

- soit par le biais de l'anaphore pronominale interphrastique :

Lui chercher des poux comme on l'a fait parce qu'il n'a pas la vision communément admise [...] est une erreur. (LP, n° 1429, le 4.02.2000, p. 107)

Différentes adaptations discursives des expressions figées sont des réalisations concrètes renvoyant à des circonstances particulières. Il s'agit de construire un texte cohérent au niveau macro-structurel (aussi bien d'enchaînements intra-phrastiques que interphrastiques), à l'aide de moyens offerts par la langue et conformément à la norme linguistique.

4. Modifications

La notion de modification est associée ici à l'emploi non standard des séquences figées, une opération consciente intentionnelle du locuteur dont le but est de susciter certains effets particuliers destinés à attirer l'attention du lecteur. C'est

une activité ludique visant à revisiter et rajeunir les clichés, et aussi un des mécanismes les plus productifs des jeux de mots. Cet emploi englobe diverses opérations qui altèrent la structure interne des expressions figées sur le plan lexical, sémantique et syntaxique, ce qui aboutit en définitive à leur double actualisation et la reconstruction de leur organisation conceptuelle dans l'espace sémantique du texte.

Il faut souligner que généralement, les modifications se distinguent des variations et des adaptations par deux caractéristiques : premièrement, elles consistent à transgresser les règles grammaticales, les restrictions transformationnelles ou sélectionnelles de la liaison établie ; deuxièmement, elles peuvent être traitées comme un « moteur de la créativité » et font preuve « de notre capacité à utiliser des signes pour donner une forme à la pensée » (Ch. Gledhill, P. Frath, 2005 : 98). Cette création néologique peut devenir une nouvelle expression stable désignant une nouvelle réalité.

Parmi les procédés qui touchent la forme et le contenu propositionnel du figement, on peut évoquer l'expansion, la reprise par anaphore ou celle par extraction, la dislocation de la composante nominale et la transformation passive.

4.1. Expansion

Cette opération combine à la fois la formule figée et l'innovation avec des ajouts d'éléments de la formule originelle (J.-F. Sablayrolles, 2010 : 106).

À titre d'illustration, examinons l'exemple suivant :

JO 2012 — Lucie Décosse *remet les pendules (olympiques) à l'or*

À 30 ans, la Française décroche enfin son premier titre olympique après avoir survolé la catégorie des moins de 70 kg.

www.lepoint.fr ; le 1.08.2012 (consulté le 30.04.2019)

Ici, on voit bien que la parenthèse permet le jeu sur le fil linéaire par le biais de l'insertion d'un élément autonome à l'intérieur de la séquence. Cette opération qui interrompt le déroulement de la construction verbale tout en mettant en valeur la présence de l'adjectif ajouté (et son contenu sémantique) propose en même temps une double lecture de l'expression : avec ou sans l'élément entre parenthèses. La fonction restructurante du signe de ponctuation introduit consiste à réorganiser la séquence sur le plan formel et sémantique, ce qui permet en définitive d'associer un sens métaphorique à un sens compositionnel. En outre, le procédé de décrochage typographique de l'adjectif ajouté peut être interprété comme un indice d'opération énonciative particulière marquant la manière dont le sujet écrivant considère tel ou tel segment¹³.

¹³ Voir S. Pétillon-Boucheron (2002 : 64—65).

4.2. Reprise pronominale

La reprise d'un constituant nominal par anaphore pronominale ne fait pas ébranler l'intégrité structurale de la séquence, mais elle a pour effet de mobiliser la double actualisation de cette unité en discours :

Michel Louvain: *né sous une bonne étoile*

Après 60 ans de carrière, Michel Louvain n'a plus rien à prouver à personne, mais il carbure encore aux défis. Toute sa vie a été une succession de chances et de belles surprises. « Quand j'ai quitté la maison, ma mère m'avait appelé au téléphone et m'avait dit : "Mon fils, *tu es né sous une bonne étoile*, et **elle** va toujours reluire." Elle ne s'est pas trompée. »

<https://www.tvnouvelles.ca> (consulté le 9.12.2017)

La pronominalisation permet aussi d'attirer l'attention sur le caractère pluriel de l'expression et d'assurer la cohésion au niveau intraphrastique grâce aux relations qui s'établissent entre le pronom personnel et son antécédent.

4.3. Reprise par extraction

Sur le plan sémantico-pragmatique, cette modification vise à mettre en cause la signification globale de la séquence ('beaucoup d'agitation pour une cause insignifiante'). Le journaliste de presse convoque des propos attribués à une source énonciative tierce. La manière dont il répète les paroles de Jacques Toubon est significative, car les affirmations de ce dernier sont mitigées à l'aide de la modalisation interrogative. Sur le plan structurel, la manipulation aboutit au défigement syntaxique :

Une tempête dans un verre d'eau. C'est par ces mots que le garde des Sceaux, Jacques Toubon, a qualifié hier le début de polémique né dès avant la sortie du rapport 1996 du Conseil supérieur des la magistrature [...]. *Tempête ? Verre d'eau ?* Tout est affaire d'appréciation. (FS, n° 16355, le 6.03.1997, p. 7)

4.4. Dislocation à gauche du constituant nominal

La dislocation fait extraire le constituant nominal et le déplacer en position initiale de l'énoncé, ce qui donne lieu à la thématisation de l'élément détaché. Celui-ci se situe comme extérieur par rapport au constituant verbal, et puis il est repris par le pronom anaphorique « la ». Comme dans le cas précédent, cette opération conduit à la restructuration formelle de l'expression, et en conséquence au défigement syntaxique :

Sa langue à elle, Enora Malagré *ne l'a vraiment pas dans sa poche*. Dans une interview pour TV Mag, elle vient d'en remettre une couche sur l'animateur vedette d'une famille en or. Alors qu'on lui demandait qui était son « pire ennemi » à la télévision, elle a répondu : « Dechavanne. Je ne l'aime pas du tout et il le sait ! » Ce que l'on ne sait pas forcément, c'est d'où vient cette animosité. (Yahoo.fr, 20.09.2013, Voici)

4.5. Transformation passive

Dans sa réalisation discursive, la séquence figée peut être thématisée à la suite de la transformation passive :

Le pot aux roses a été découvert par hasard. Plusieurs centaines de milliers d'euros ont été trouvées dans le bureau et au domicile de l'ancien bâtonnier de Béziers (Hérault), Jean-Christophe Guigues, mis en examen dans une affaire d'escroquerie et incarcéré le 21 décembre, a-t-on appris vendredi de sources proches de l'enquête.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/> (consulté le 4.01.2019)

La séquence canonique (*quelqu'un découvre le pot aux roses* 'il découvre le secret d'une affaire') et sa forme modifiée sont équivalentes sur le plan référentiel, mais non sur le plan communicationnel et discursif. La transformation en question conduit au changement de la structure informative de l'unité phraséologique qui perd son statut rhémo-thématique qu'elle a habituellement dans l'énoncé (D. Dobrovolskij, 2015 : 180).

5. Variation paradigmatic et défigement

Pour A. Lecler (2005 : 94), les défigements « consistent à explorer les limites des variations sur les séquences figées et supposent une conscience précise des règles de la langue ». Ils représentent une étape discursive possible de toute expression figée, en assurant sa stabilité dans le système linguistique. T. Ben Amor (2015 : 37), quant à elle, constate que le défigement et la variante peuvent être traités comme deux formes de variabilité phraséologique.

Les suites de mots figées se caractérisant par la motivation transparente¹⁴ se prêtent plus facilement à diverses modifications. Prenons l'exemple de l'énoncé

¹⁴ Par allusion au panneau situé à l'intersection d'une voie ferrée et d'un passage à niveau ; <https://www.cnrtl.fr/definition/train> (consulté le 30.09.2019).

figé *Un train peut en cacher un autre* ('une réalité peut en masquer une autre'), où la commutation opérée sur l'axe paradigmatique aboutit aux défigements :

Un Bodson peut en cacher un autre

Philippe Bodson est connu pour son franc-parler. À LaLibre.be, l'ex-patron de Trac-tebel raconte les coulisses de la gaffe d'un journaliste qui l'a confondu avec le syndicaliste Thierry Bodson.

<https://www.lalibre.be> (consulté le 20.01.2015)

One man show : un Guillon peut en cacher un autre

On peut ne pas partager ses idées de gauche, mais il faut reconnaître que dans son dernier one man show, Stéphane Guillon s'en tire très bien, malgré un contexte politique défavorable, et qu'il révèle des aspects jusqu'alors inconnus de son talent.

<http://www.atlantico.fr> (consulté le 18.03.2016)

Dans son emploi canonique, la formule se caractérise par l'invariabilité des éléments. En revanche, en discours elle est très productive¹⁵ en donnant lieu à de nombreuses réalisations selon le modèle *X peut en cacher un autre* :

Nom [+concret]

un train ; un livre ; un iPhone chiffré ; un anchois peut en cacher un autre

Nom [+abstrait]

un coup d'État ; un grand amour ; un tribunal, un 49.3 ; une élection peut en cacher un(e) autre

Nom [+animé]

un loup ; un éléphant peut en cacher un autre

Nom [+hum]

un blogueur ; un écologiste ; un Albert, un Donald Trump, un Trump, un Guillon ; un Philippot ; un Murray peut en cacher un autre.

On peut constater qu'on a ici affaire à une série sémantiquement ouverte :

Nom [+ concret ; + abstrait ; + animé ; + hum] *peut en cacher un autre*

Chaque réalisation discursive évoquée acquiert son sens en fonction du contexte.

Nous croyons que la possibilité de générer de telles séries non seulement confirme la validité de la thèse sur le caractère relatif du figement, mais apporte aussi un témoignage sur la dynamique de l'objet phraséologique.

¹⁵ Cf. P. Bert (2010).

6. En guise de conclusion

Au terme de cette étude, on peut constater que la variabilité des séquences figées est un phénomène multidimensionnel. Les changements que ces unités complexes subissent pourraient être regroupés en trois sous-ensembles :

- les variations liées à leur emploi standard, conditionnées par le système de la langue et la norme linguistique (grammaticale, lexicale, diaphasique) ; celles qui n'altèrent pas la fonction de la séquence ;
- les adaptations visant à actualiser diverses catégories grammaticales qui permettent d'ancrer l'expression figée dans le texte ;
- les modifications créatrices, associées à l'emploi non standard des séquences figées ; il s'agit des faits proprement discursifs pouvant se manifester à travers diverses modifications et transformations transgressives volontaires du locuteur dont le but est de susciter certains effets particuliers destinés à attirer l'attention des récepteurs.

Il est important de souligner que l'analyse des phénomènes mentionnés a permis de mettre en exergue un caractère instable des séquences figées et, par conséquent, de s'interroger sur le statut de forme canonique.

Annexe

Tableau 1

Variantes phraséologiques attestées dans DEL, Le NPR, Le TLFi et Le GRE

DEL	Le NPR	Le TLFi	Le GRE
<i>ne pas y aller avec le dos de la cuiller</i>	<i>ne pas y aller avec le dos de la cuillère</i>	<i>ne pas y aller avec le dos de la cuiller</i>	<i>ne pas y aller avec le dos de la cuiller</i>
<i>à un (petit) poil près</i>	<i>à un poil près</i>	<i>à un poil près</i>	<i>à un poil près</i>
<i>être à ramasser à la (petite) cuiller</i>	<i>être à ramasser à la petite cuillère</i>	<i>être à ramasser à la (petite) cuiller</i>	<i>être à ramasser à la petite cuiller</i>
<i>porter la culotte/les culottes</i>	<i>porter la culotte</i>	<i>porter la/les culotte(s)</i>	<i>porter les culottes/la culotte</i>
<i>cracher au bassin/au bassin</i>	<i>cracher au bassin</i>	<i>cracher au bassin/au bassin</i>	<i>cracher au bassin / vx au bassin</i>
<i>compter pour du beurre/pour du beurre fondu</i>	<i>compter pour du beurre</i>	<i>compter pour du beurre</i>	<i>compter pour du beurre/pour du beurre fondu</i>
<i>(tout) cousu d'or</i>	<i>être (tout) cousu d'or</i>	<i>être tout cousu d'or</i>	<i>être (tout) cousu d'or</i>

<i>baigner dans l'huile/ dans le beurre/la margarine</i>	<i>baigner dans l'huile</i>	—	<i>Ça/tout baigne dans l'huile/le beurre/la margarine</i>
<i>larmes/pleurs de crocodile</i>	<i>larmes de crocodile</i>	<i>larmes/pleurs de crocodile</i>	<i>larmes de crocodile</i>
<i>se serrer/se mettre/ s'attacher/se boucler la ceinture</i>	<i>se serrer/se mettre la ceinture</i>	<i>se mettre/se serrer la ceinture</i>	<i>se serrer/se mettre/ s'attacher/se boucler la ceinture</i>
<i>enfoncer/remuer/ retourner le couteau dans la plaie</i>	<i>remuer le couteau dans la plaie</i>	<i>remuer le couteau/le fer dans la plaie</i>	<i>enfoncer/remuer le couteau dans la plaie</i>
<i>ne pas toucher à un cheveu (de la tête) de qqn</i>	<i>ne pas toucher à un cheveu (d'une per- sonne)</i>	<i>toucher/ne pas toucher un (seul) cheveu de la tête de qqn</i>	<i>ne pas toucher à un cheveu (d'une per- sonne)</i>

Références citées

- Achard P., 1997 : « La locutionnalité à géométrie variable ». In : P. Fiala, P. Lafon, M.-F. Piguet, eds. : *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Paris : Klincksieck, 273—284.
- Anscombre J.-C., 2011 : « Figement, idiomaticité et matrices lexicales ». In : J.-C. Anscombre, S. Mejri, eds. : *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, 17—40.
- Ben Amor Ben Hamida T., 2015 : « La phraséologie : entre variante(s) et défigement ». In : P. Mogorrón Huerta, F. Navarro Domínguez, eds. : *Frasesología, didáctica y traducción*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 37—52.
- Bernet Ch., 1992 : « Sur quelques expressions du français populaire d'aujourd'hui et leurs variantes ». In : *Grammaire des fautes et français non conventionnel*. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 331—339.
- Dobrovol'skij D., 2015 : « Utilisation des corpus textuels dans la phraséologie bilingue ». In : V. Beliaikov, S. Mejri, dir. : *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 153—186.
- Fiala P., 1987 : « Pour une approche discursive de la phraséologie — Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute ». *Langage et société*, 42, 27—44.
- Gaatoone D., 1982 : « Locutions et catégories linguistiques ». *Grazer Linguistische Studien*, 16, 44—51.
- Gledhill Ch., Frath P., 2005 : « Une Tournure peut en cacher une autre : l'innovation phraséologique dans Trainspotting ». *Les Langues Modernes*, 3, 68—79.
- Gréciano G., 1996 : « La variance du figement ». In : G. Kleiber, M. Riegel, eds. : *Les formes du sens. Études de linguistique française médiévale et générale*

- offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la Neuve : Éditions Duculot — De Boeck, 149—156.
- Gross G., 1988 : « Degré de figement des noms composés ». *Langages*, 90, 57—72.
- Gross M., 1982 : « Une classification des phrases figées du français ». *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 151—185.
- Klein J.-R., 2017 : « Portrait d'un dictionnaire automatique et philologique des proverbes français ». *Paremia*, 26, 35—40.
- Klein J.-R., Lamiroy B., 2005 : « Relations systématiques entre expressions figées à travers quatre variétés du français ». In : C. Bolly, J.-R. Klein, B. Lamiroy, eds. : *La phraséologie dans tous ses états*. CILL, 31.2-4, 77—92.
- La Fontaine J. de, 1991 : *Fables*. Paris : Gallimard.
- Lamiroy B., 2003 : « Les notions linguistiques de figement et de contrainte ». *Linguisticae Investigationes*, 26 : 1, 1—14.
- Lamiroy B., 2008 : « Le figement : à la recherche d'une définition ». *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 36, 85—99.
- Lecler A., 2005 : « J'ai la mémoire qui flanche, J'me souviens plus très bien... Le défigement : réinvestissement et réinitialisation dans le cycle phraséologique ». In : C. Bolly, J.-R. Klein, B. Lamiroy, eds. : *La phraséologie dans tous ses états*. CILL, 31.2-4, 93—96.
- Legallois D., Tutin A., 2013 : « Vers une extension du domaine de la phraséologie ». *Langages*, 189, 25.
- Mejri S., 1998 : « Structuration sémantique et variation des séquences figées ». In : S. Mejri, A. Clas, G. Gross, T. Baccouche, eds. : *Le figement lexical*. Tunis : CERES, 103—112.
- Mejri S., 2005 : « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement ». *Linx*, 53, 183—196.
- Mejri S., 2013 : « Figement et défigement : problématique théorique ». *Pratiques*, 159—160, 79—97.
- Misri G., 1987 : « Approches du figement linguistique : critère et tendances ». *La linguistique*, 23 (2), 71—85.
- Mogorrón Huerta P., 2011 : « Les expressions figées le sont-elles vraiment ? ». In : J.-C. Anscombre, S. Mejri, eds. : *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, 217—234.
- Peeters B., 2010 : « Un X peut en cacher un autre : étude ethnolinguistique ». In : F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada, S. Prevost, eds. : *Congrès Mondial de Linguistique Française — CMLF 2010*. Paris : Institut de Linguistique Française, 1753—1775.
- Perrin L., 2013 : « De l'analysibilité au défigement des expressions figées ». *Pratiques*, 159—160, 109—126.
- Pétillon-Boucheron S., 2002 : *Les détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*. Louvain—Paris : Éditions Peeters.
- Rey A., 2005 : *Dictionnaire culturel en langue française*. Vol. 3. Paris : Dictionnaire Le Robert.
- Sablayrolles J.-F., 2010 : « Néologie et figement, deux concepts pas si antonymiques que cela : création et détournement de formules figées ». In : M. Lipińska, éd. :

L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes. Łask : Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 103—110.

Thun H., 1975 : « Quelques relations systémiques entre groupements de mots figés ». *Cahiers de lexicologie*, 2, 52—71.

Abréviations

DEL — Rey A., Chantreau S., 1989 : *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris : Les usuels du Robert.

EFN — Porée M.-D., 2015 : *Les Expressions françaises pour Les Nuls*. Paris : Éditions First.

ERF — Planelles G., 2014 : *Les 1001 Expressions Préférées des Français*. Paris : Les éditions de l'Oportun.

GRE — Rey A., 2005 : *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, Le Robert/SEJER, www.lerobert.com.

NPR — Rey-Debove J., Rey A., 1993 : *Le Nouveau Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

TLFI — <http://atilf.atilf.fr/>